



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la dixième année en 2026, ce cycle de projections-débats de films documentaires ou de fictions français et étrangers a pour objectif de permettre d'approfondir et de renforcer la culture générale, juridique et personnelle.

A la différence d'autres formes de visionnage les séances sont envisagées en regard de thèmes précis, développés dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet disponibles dans la fiche ci-jointe et/ou sur le moodle du cours accessible à tous les étudiants de l'USMB

(CONF101_FD - Société et cinéma : <https://moodle.univ-smb.fr/course/view.php?id=18383>)

Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité des projections indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué (possibilité ouverte seulement aux étudiant(e)s de licence).

- **Toutes les séances se déroulent les jeudi de 13h15 à 16h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A3).**
- **L'entrée est libre.**
- **Les dates prévues en 2026/2027 sont les jeudi 24/09 ; 08/10 ; 15/10 ; 12/11 ; 25/11**

Nous continuerons cette année dans l'esprit des deux dernières années et des cycles spéciaux « Défense environnementale » et « Political Figures », avec un ensemble qui croisera ces thématiques et questionnera notamment la notion d'« engagement ». Il est possible de se reporter au programme passé de l'ensemble de ces thèmes, qui reste disponible sur le moodle du cours.

Le programme et les compléments sont communiqués et mis en ligne au minimum une semaine avant chaque projection.

Coordination et renseignements : frederic.caille@univ-smb.fr

Semaine 41 – jeudi 8 octobre 2026 - 13h15/16h30



A l'heure où se réactivent en France les débats sur l'injustice sociale et la souffrance au travail, la vie de Lucie Baud (1870-1913), ouvrière de la soie dans le Dauphiné et pionnière du syndicalisme féminin au début du XXe siècle, amène à penser. Adaptée du livre-enquête de même titre de la grande historienne des femmes et du féminisme Michèle Perrot, paru en 2012, cette fiction fait le choix, quelques années plus tard (2018), d'une lecture contextualisée et engagée. Les conditions de rémunération des ouvrières des usines textiles, les rapports de genre, les relations dans l'entreprise, la main d'œuvre issue de l'immigration, les libertés syndicales et revendicatives et l'attitude des autorités publiques, sont quelques-uns des thèmes que l'on y découvre. Chacune et chacun peut ainsi mesurer ce qui, ou non, a changé depuis un siècle.

Le film suit la vie d'une héroïne longtemps inconnue, ouvrière du textile de la région Rhône-Alpes, dont l'historienne Michèle Perrot avait relevé l'existence durant ses recherches. Une commande éditoriale lui donne l'occasion de mener l'enquête sur cette femme très représentative des « usines dans les champs », lesquelles caractérisent longtemps l'emploi ouvrier féminin, notamment dans les métiers du cuir, de la ganterie, de la soie. « 800 tisseuses (...) on y travaillait 12 heures, et quelquefois 13 et 14 heures par jour », écrit ainsi Lucie Baud en évoquant cet univers au début de son seul texte publié. On découvre également dans celui-ci les « usines-couvent » ou « usines-internat », très fréquentes en France jusqu'aux années 1920-1930, et qui concernent notamment ici les ouvrières italiennes et les orphelines, des femmes surexploitées au sein de cette main-d'œuvre sous-payée, favorisée par le patronat car réputée plus docile et moins syndiquée, que constituent alors les femmes.

On lira pour commencer, bien entendu, le seul texte connu de l'héroïne, publié cinq ans avant sa mort, en 1908, dans des conditions encore mal éclaircies. Il évoque rapidement plusieurs des grèves et actions que montre le film, et plus largement la naissance et l'importance de l'action syndicale.

Il est en ligne ici, parmi d'autres sites :

<https://www.marxists.org/francais/ baud/works/1908/06/ baud.htm>

Et aussi, avec une intéressante présentation de Michèle Perrot lors de la première réédition en 1978, dans un extrait de la revue *Le Mouvement Social*, présent sur Moodle.

Lucie Baud est remarquable par son engagement et les sacrifices qu'elle acceptera, malgré l'incompréhension de ses proches, et notamment de ses enfants. Elle est une figure précoce d'insoumission et de refus de l'injustice, comme le relatera un journal local, *Le Petit Dauphinois*, en évoquant une scène que reprend aussi le film, le 12 avril 1905 :

« Une altercation très vive se produisit alors entre M. Duplan et Mme Baud. “Je n'ai pas peur de vous, aurait dit le patron à cette dernière qui nous raconte la scène. C'est vous qui avez provoqué la grève ; vous menez tout Vizille ; vous faites cesser le tapage quand vous voulez, mais ce n'est pas à moi que vous faites peur.” Mme Baud réplique sur le même ton : “Vous ne me faites pas peur non plus ! J'ai devant moi un capitaliste qui fait danser les millions qu'il n'a pas gagnés. – Eh bien ! repartit Duplan, vous n'êtes qu'une petite femme ! Continuez à publier des articles contre moi et je ferme mon usine ! ”».

Le titre du film (et du livre) (que l'on peut discuter) est expliqué par Michèle Perrot dans cet entretien croisé avec le réalisateur, intéressant aussi car il explique les lieux de tournage et certains choix de mise en scène (dont l'usage de chansons d'époque) :

<https://www.nouvelobs.com/la-selection-teleobs/20180810.OBS0739/a-la-decouverte-de-melancolie-ouvriere-une-fiction-veritablement-revolutionnaire.html>

La dimension cinématographique de cette fiction historique réaliste est également évoquée dans une réponse du réalisateur, intéressante mais assez corsée, sur ses choix artistiques, le jeu des acteurs, et plus largement sa dimension esthétique, peu commentée en général : <https://la-bas.org/la-bas-magazine/textes-a-l-appui/comment-se-taire-sur-les-commentaires>

Lucie Baud (1870-1913)

